

L'ÉTERNITÉ DES PEINES

Aucun sujet n'est plus propre à faire reculer. Il apparaît cependant nécessaire de le considérer une fois de plus. Faut-il regarder la doctrine des peines éternelles comme l'héritage de traditions religieuses inacceptables et périmées, ou, au contraire, est-elle fondée dans l'Écriture? Les serviteurs de Dieu à qui nous devons tant, les J. N. Darby, W. Kelly, C. H. Mackintosh, A. Ladrière, H. Rossier, W. J. Lowe, et bien d'autres, ont invariablement conclu dans le second sens. Les «frères» se sont jusqu'ici conformés à leur manière de voir. Cette attitude devrait-elle être révisée?

En réalité, la question n'est pas nouvelle. Il y a bien longtemps que, en divers points de la chrétienté mais surtout dans le protestantisme libéral, on conteste l'affirmation de l'éternité des peines. Les ouvriers dont il vient d'être question combattaient pour elle il y a plus d'un siècle et d'autres l'avaient fait avant eux. Mais de nos jours l'orthodoxie évangélique – en renouveau à certains autres égards, béni soit Dieu – est largement envahie par la négation de ces peines éternelles. Elle rejoint en cela bien des sectes plus ou moins nouvelles, et l'on voit cette négation gagner du terrain jusque dans les milieux que l'on aurait pensés les mieux défendus contre elle. Elle n'utilise guère pourtant d'autres arguments que ceux qui ont été réfutés par nos devanciers.

L'autorité reconnue de ces conducteurs, si fortement qu'elle s'impose à nous, si convaincus que nous soyons non seulement de la probité et de la compétence mais encore de la spiritualité avec lesquelles ils ont étudié ces questions, ne saurait à elle seule être déterminante. C'est rendre ce que nous devons à leur

mémoire et imiter leur foi que de faire ce à quoi ils nous convient toujours, savoir d'examiner soigneusement les Ecritures comme les Béréens, pour voir si les choses sont bien ainsi. Faisons-le ici en toute simplicité, sans prétendre verser au débat quoi que ce soit de nouveau, mais pour nous assurer dans «ce que dit l'Ecriture».

Ecartons préalablement quelques causes d'obscurité comme l'esprit humain en produit toujours quand il s'ingère dans les choses divines.

Un mot suffirait pour nous débarrasser, si besoin était, du fatras d'inventions dont on a peuplé l'enfer. Ce sont des restes des mythologies les plus variées, ou des produits de la superstition, ou des élucubrations d'artistes et d'écrivains, des fables et rien que des fables! La Parole ignore tout des supplices variés qu'elles dépeignent, aussi bien que des cris et des blasphèmes de damnés révoltés (au contraire, les êtres infernaux «ploieront le genou» au nom de Jésus). Bien loin de montrer Satan et les démons régissant l'enfer et torturant les créatures humaines, elle nous apprend que c'est «pour le diable et ses anges» que le feu éternel «a été préparé». La sobriété de la Parole sur ces sujets est plus solennelle que ces débordements de l'imagination, par lesquels on a prétendu frapper l'esprit des hommes mais qui en fait ne sont qu'un moyen diabolique de les détourner de la vérité.

Tout autant que l'imagination, il y a lieu de récuser la sentimentalité humaine. «Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies», dit l'Eternel. Nos sentiments, aussi respectables qu'on les veuille, ne fournissent pas plus que nos pensées – et même bien moins qu'elles – une base valable pour

juger de ce qui convient à Dieu. L'idée d'un jugement illimité fait horreur à la nature humaine; des cœurs faiblissent à la pensée qu'un être cher, mort inconverti, serait voué à des tourments sans espoir et sans fin; cela leur semble contredire la bonté et l'amour de Dieu. Mais c'est là la mesure humaine des choses, et rien de plus.

Nous sommes incapables, en effet, de nous détacher de ce qui appartient à l'ancienne création. Nous le sommes encore davantage de nous faire une idée exacte de la bonté de Dieu, pas plus que de sa justice et de sa sainteté. Nous sacrifierions l'une de ces qualités à l'autre, alors qu'elles se fondent dans son Etre, qui ne serait pas éternel s'il n'était à la fois lumière et amour. Dieu est amour. Il est infiniment plus sensible que nous ne pouvons l'être aux souffrances de ses créatures, et à leur cause profonde, le péché (rappelons, en passant, que le diable et les autres anges déchus, pour qui le feu éternel est préparé, sont aussi des créatures!). Mais Il est amour dans la lumière, dans l'harmonie parfaite d'un univers dont Il n'est pas seulement le souverain mais l'ordonnateur. C'est à Lui, non à nous, qu'il appartient de savoir comment les choses doivent être pour que «Dieu soit tout en tous». Nous nous inclinons devant sa sagesse, que dis-je, nous l'adorerons. Nous n'aurons plus égard à nous-mêmes, mais à Dieu seul, en Christ. Nous serons dégagés de tous les liens d'ici-bas, non dans l'égoïsme qui les accompagne si souvent, mais dans l'amour vrai. Nous serons mus par d'autres affections que celles de cette terre. Nos sentiments d'aujourd'hui auront pris leur vraie place. Même les plus légitimes quant à la vie d'ici-bas se rapportent à des relations qui alors auront été dénouées; ce qu'elles auront comporté de pur se sera pour ainsi dire sublimé dans ces affections éternelles.